

vant Clovis, puis sous Charlemagne, à toutes les époques de l'histoire, ont forgé cette claire, nette, vibrante et sonore langue faite d'or et d'acier, trempé comme Durandale de Roland, cette langue qui convient si bien au vrai caractère franc chevaleresque, dévoué, primesautier, sans peur, audacieux, loyal, courtois et galant, langue digne de la race qui "aime le Christ et que le Christ aime", digne de la race qui, seule dans l'histoire, sut mériter, jusqu'ici, le nom de "bon sergent du Christ". Le français a donc des titres de noblesse hors pair. Et les Canadiens ont le droit d'en être fiers.

Ceux qui se laissent séduire par l'anglification marchent vers une double apostasie. S'ils commencent par cracher sur la langue de leurs pères, ils finiront par cracher sur le Dieu de leurs ancêtres. Alors le jour viendra où les autres races pourront cracher sur eux et les fouler aux pieds.

Apprenons bien cela à nos enfants dans la famille. Disons le hautement aux parents, du haut de la chaire de vérité, car c'est la vérité. Disons-le, répétons-le sans cesse, dans nos journaux, dans nos revues et nos livres.

Le Canadien-français qui méprise sa langue, méprise ses pères, méprise la patrie. Il viole l'un des premiers commandements de Dieu: "Tes père et mère honoreras." Comme sanction de cette violation, il recevra le chatiment logique indiqué par ce même commandement. Sa race ne vivra pas longuement. Je serais presque tenté d'ajouter au commandement :

Tes père et mère honoreras;
 Leur langue tu parleras;
 Afin de vivre longuement.

Cela semblera peut-être hardi, mais si l'on approfondit on trouvera que la hardiesse est excusable. Le culte des père et mère implique le culte de la patrie. Sans culte de la langue comment pratiquer le culte de la patrie?

Encore une fois c'est la famille qui doit être le foyer de ce double culte voulu par Dieu même et qui s'abrite si bien à l'ombre du clocher, lui aussi symbole de l'Eglise et de la patrie.

Conclusion : Parlons français, bon français, dans la famille, dans l'école. Parlons français, bon français, en public comme chez nous. Soyons fiers de parler français partout, même en voyage, surtout en pays anglais. Ne nous laissons pas tyranniser, anglifier par ceux qui s'imaginent, après avoir arboré sur leurs écussons nationaux: "Honni soit qui mal y pense". "Dieu et mon droit," vieux dicton français—qu'il n'y a plus de place au soleil pour le français et que l'anglais est la langue impériale, mondiale, des maîtres de la terre!